

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Oscar de CHASTONAY

Chronique

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1917, tome 16, p. 25-27

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Chronique

18 février. — Vous vous souvenez qu'en terminant ma dernière chronique, j'avais les pieds dans la neige. J'ai les pieds dans la neige en commençant celle-ci, et je crains bien de les mettre dans le plat avant de la terminer...

Carnaval, agitant ses grelots et sa marotte, nous invite à la folie. Nous le suivons... jusqu'au théâtre.

Un drame — coulez, mes larmes ! — une comédie — dilate-toi ! ô ma rate ! Un drame « **Pour la Pologne** ». Je n'affirmerai pas, quoique j'y aie dit jusqu'à six vers, que ce fut le drame le plus poignant et le succès le plus éclatant ; non : un honnête succès d'estime ; mais le comte Pack, diplomate à longue portée, nous assure que c'est à cette représentation que la Pologne doit son indépendance.

Une comédie « **La grammaire** » de Labiche. On remarque fort le père Caboussat, maire d'Arpajon, et sa lumineuse Blanche. Cette pièce nous prouva que l'archéologie est avant tout une question de flair, et démontra clair comme le jour aux nourrissons de Ragon qu'on peut faire glorieusement son chemin sans connaître l'accord des participes — surtout si l'on a une « Parfaite secrétaire ».

19 février. — M. le chanoine Mariétan nous guide à travers les monts de l'Helvétie et nous fait pénétrer dans leurs ténébreuses entrailles. Il nous parle avec éloquence des diaclases, des failles, des crevasses, toutes choses que nous dénommons vulgairement des fentes, nous promène dans des grottes merveilleuses comme un conte des mille et une nuits, — et nous démontre que nos montagnes s'effritent et que nos glaciers marchent. Nous ne chanterons donc plus :

Sur ces hauteurs tranquilles,
Le chamois broute en paix...

20 février. — Les humanistes ont été sages. Monsieur le Directeur leur a permis de nous donner un concert. Le chef d'orchestre saute de progrès en progrès, d'une séance à l'autre ; c'est toujours M. Quartenoud.

Tout ça n'empêche pas le carême d'arriver.

21 février. — L'Eglise nous prêche la pénitence. Monsieur l'Econome nous crie : « Mes greniers sont vides, mon riz a été torpillé au large de l'Atlantique ; mon café a coulé par le fond en vue de Malte ; mon sucre est en souffrance à Cette. Qu'allons-nous devenir ? qu'allons-nous devenir ? » Heureusement, Monsieur le Procureur n'avait pas échangé sa dernière vache contre du charbon, et, des produits de notre jardin et du rendement de nos troupeaux, grâce à la maternelle habileté de nos Soeurs cuisinières, nous passerons le carême sans trop souffrir.

D'aucuns pensent même que nous n'en souffrons pas assez, et par mortification, s'en vont, la tête la première, se jeter dans le jet d'eau.

La situation serait sortable, si le pouvoir civil ne s'en mêlait. Mais voilà Decoppet qui monte au Sinaï, et nous en rapporte les commandements suivants :

Tous les mardis tu jeûneras pendant l'année entièrement.

Ton sucre tu n'achèteras qu'avec la carte seulement.

Ton pain bis tu ne mangeras que rassis plus que congrûment.

Singulière manière d'entendre l'union de l'Eglise et de l'Etat!

7 mars. — C'est aujourd'hui la St-Thomas, patron des philosophes. Ils partent pour Aigle et vont à Leysin. Ce fut une très belle promenade. Il est vrai que pour redescendre ils furent surpris par la neige — mais une si belle neige à gros flocons ! qui, il est vrai, se changea en pluie dans la plaine — mais une si bonne pluie ! il en résulta, il est vrai, un peu de boue — mais une si brave boue, sympathique, une boue de terre hospitalière qui voudrait vous retenir malgré vous.

Les philosophes rentrèrent trempés, mais l'âme en liesse.

15 mars. — Mi-carême. — Il y en a qui comptent les jours sur leur calendrier, et, constatant l'état de leur embonpoint : « Vingt-trois jours passés, disent-ils, ça va, ça va ; grâce à mon fonds de réserve, je pourrai, sans succomber, poursuivre le cours de mes austères mortifications. »

Nous assistons cet après-midi, au théâtre, à la réunion des délégués de l'Association populaire catholique de la partie française du canton. Nous sommes intéressés au plus haut point par la conférence de M. l'abbé Besson, sur le culte et les

anciens pèlerinages de Notre-Dame de Lausanne. Il nous invite à renouveler les relations du vieux temps, et à venir présenter à Notre-Dame de Lausanne nos hommages et nos prières. C'est entendu ; et à l'occasion, les potaches sauront trouver le chemin de l'Avenue de Rumine.

19 mars. — Fête de S. Joseph attendue depuis longtemps, car il nous tardait de présenter à Monseigneur nos vœux de filial et respectueux attachement. Mais Sa Grandeur retenue par la Faculté, entre les mains du docteur, laissa ses enfants regretter son absence, et la fête de famille fut remise au 26.

La famille se réunit comme de coutume, et, au compliment qui lui fut adressé, Monseigneur répondit par des paroles chaudes et vibrantes qui montrent l'affection de son cœur pour les jeunes membres de la Maison et que nous graverons dans nos esprits.

21 mars. — La fête de notre grand saint patriote, le Bienheureux Nicolas de Flüe, nous vaut une journée de vacances, que nous prenons volontiers malgré le temps plutôt défavorable.

22 mars. — **Sur le turf.** Joueurs et spectateurs, sportifs et amateurs sont massés, malgré la bise, pour assister au match des collègues Fribourg et St-Maurice. L'enjeu : l'honneur. Les combattants sont frères. Ce fut passionnant. Elan rapide des uns, culbutes élégantes des autres, merveilleuse cohésion dans l'ensemble, et admirables initiatives individuelles, chacun est là à son poste, l'œil fixé sur le ballon qui vient, saute, bondit à la lune, décrit d'invraisemblables trajectoires. Tout à coup un bak s'en saisit ; il court, tombe, roule, et, déjà relevé, fond sur son adversaire, lui passe sur le corps, et marque un but magistral, splendide, inarrêtable. Résultat : Le collègue de St-Maurice gagne de 3 buts à 1. Merci à nos amis de Fribourg de s'être prêtés de si bonne grâce à cette joute pacifique, et au revoir !

25 mars. — L'église abbatiale est témoin aujourd'hui d'une scène plutôt rare et si belle qu'elle mérite une mention ici. Un jeune étudiant en théologie protestante de l'Université de Lausanne prononce son abjuration entre les mains de Sa Grandeur Mgr Mariétan. Une vingtaine d'amis, la plupart encore protestants, ou convertis d'hier, ont tenu à venir lui témoigner leur sympathie et leur sincère admiration à laquelle nous nous sommes tous unis de cœur.

Et maintenant que les vacances de Pâques sont là, nous n'avons plus qu'à attendre celles de la fin de l'année.